

Mise en ligne : 22 janvier 2018.
Dernière modification : 25 janvier 2018.
www.entreprises-coloniales.fr

L'INDOCHINE

Un nouveau marché qui s'ouvre

Plus de 50 salles équipées

par Pierre Autré

(*La Cinématographie française*, n° 934, 26 septembre 1936, p. 164-165)

Dans l'un de nos derniers numéros, nous avons parlé de l'Indochine. Nous avons alors appris à nos lecteurs qu'actuellement, l'exploitation en Indochine se divise en deux circuits totalisant une cinquantaine de salles ; chaque circuit possédant ou programmant la moitié de ce nombre.

Ces deux circuits sont :

Indochine films et cinémas,
représenté par M. Kullman, 28, boulevard Malesherbes, à Paris.
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Indochine_films_cinemas.pdf
La Société des Ciné-Théâtres d'Indochine,
représentée à Paris par M. Aisner, 1 bis, rue Chanez.
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cine-theatres_Indochine.pdf

L'Indochine films et cinémas a son siège à Saïgon, tandis que la Société des Ciné-Théâtres d'Indochine est installée à Hanoï, chef-lieu du Tonkin.

Hanoï et Saïgon, qui, sur la carte, nous semblent si près (car de loin nous perdons la notion des distances), sont, en réalité, séparées par 2.000 kilomètres.

Il serait peut-être bon de rappeler que l'Indochine est la réunion de cinq pays distincts : le Cambodge et la Cochinchine du Sud, puis l'Annam, le Tonkin et enfin le Laos.

La ville la plus importante est Saïgon, capitale de la Cochinchine, grand port de transit et terminus d'une des lignes des Messageries maritimes.

Les autres villes sont, par ordre, Hanoï et son port situé à 100 km. à l'est, Haï-Phong.

Quant aux autres villes, ce sont des chefs-lieux administratifs comme Hué, d'anciennes capitales mortes, comme Pnom-Penh au Cambodge, ou des centres de moindre importance comme Tourane, Cholon, Dakao, Vientiane, Kuhon [?], Vinh, etc.

Au temps du cinéma muet, il y avait en Indochine quantité de salles de cinéma : près de 300. Il était facile de se procurer n'importe quel poste, un Pathé-Enseignement par exemple, et de projeter dans une salle de 30 ou 50 places des films anciens. En plus des salles des grandes villes bien installées et donnant les nouveautés, on trouvait dans tous les coins de petits cinémas fixes ou ambulants pour qui les frais d'exploitation se résumaient à presque rien.

L'avènement du cinéma parlant changea forcément les anciennes méthodes d'exploitation.

Dans les grandes villes — Saïgon, Haï-Phong, Hanoï —, des salles modernes, dont certaines possèdent 800 et 1.000 places, furent construites et bien équipées avec du bon matériel sonore.

Et c'est ainsi que les deux circuits mentionnés plus haut se partagèrent bientôt toutes les salles indochinoises.

La Société des Ciné-Théâtres d'Indochine a fait construire deux très belles salles

équipées avec des appareils R. C. A. : le Majestic à Hanoï, et le Majestic à Saïgon. Cette société possède, en outre, le Colibri à Hai-Phong, le Cinéma Than-Long à Hanoï, le Philharmonique encore à Hanoï ; des salles à Cholon, San-Tai-Luck [Sontay ?], Lang-Son, Tai-Kon, Tuyên-Quang, etc.

L'Indochine films et cinémas possède de son côté : l'Eden Cinéma Théâtre, le Casino et le Cinéma moderne à Saïgon, le Cinéma Palace à Hanoï, etc.

LE PUBLIC DES SALLES INDOCHINOISES

Quel est le public qui fréquente le cinéma en Indochine ?

D'abord les fonctionnaires, qui composent la majorité des Français vivant à la Colonie ; public très snob, très difficile et dont une grande partie est absente pendant six mois de l'année : l'été. Les colons, élément restreint vivant dans la brousse et venant occasionnellement dans les centres.



Le personnel du Majestic de Hanoï

Les indigènes. Ceux qui constituent la partie la plus importante de la clientèle.

Les Indochinois parlent tous aujourd'hui, surtout dans les centres, la langue française. Ils adorent le cinéma et y viennent régulièrement quand ils ont de l'argent.

Le prix des places oscille de 1 franc à 2 francs. À Hanoï, les loges coûtent au Majestic 2 piastres, soit 20 francs.

Viennent ensuite les premières où l'on rencontre les fonctionnaires importants, les gros colons qui n'ont pas voulu se payer le luxe d'une loge.



Façade du Majestic de Hai-Phong

Puis les places à 8 ou 10 francs pour les petits fonctionnaires, les indigènes aisés, puis les places réservées aux soldats, meilleur marché, et, enfin, devant l'écran, les places du peuple indigène.

L'exploitation est saisonnière ; prospère l'hiver, elle devient presque nulle l'été ; les fonctionnaires partent en vacances en France, et tous ceux que rien ne retient absolument à la ville fuient la grande chaleur déprimante et accablante.

Dans les grandes villes — Hanoï, Hai-Phong et Saïgon —, le changement de programme est hebdomadaire, il y a séance tous les soirs, tard, et le dimanche en matinée l'hiver.

Au contraire, dans les centres moins importants où il n'y a qu'une salle, les programmes sont renouvelés deux ou trois fois par semaine.

Les deux circuits Ciné-Théâtres et Indochine Films se sont entendus de façon que dans les petites villes à un cinéma, ce soit l'un des circuits seul qui exploite, ceci afin d'éviter une concurrence désastreuse que causerait l'ouverture d'une autre salle.

Depuis deux ans, les recettes sont généralement en baisse. Cette baisse peut être attribuées :

1° aux mauvaises récoltes et à la baisse des prix du riz et du maïs ; l'indigène n'ayant plus d'argent, ne va plus au cinéma.

2° Aux diminutions de traitement des fonctionnaires (les 10 % des décrets-lois) qui se vengent sur les spectacles.

LES FILMS — LES SUCCÈS. — LES PRÉFÉRENCES

Quels films sont montrés en Indochine ?

M. Aisner nous explique comment se fait la location.

« Les films qui sont exploités en Indochine viennent de France. Au début du parlant, les Américains avaient essayé d'ouvrir des agences directes pour vendre leurs produits importés des États-Unis. La M.G.M., qui avait commencé, ne put continuer. Les frais dépassaient les possibilités.

Les choses se passent maintenant différemment.

Comme toutes les salles appartiennent à l'un des deux circuits existants, ce sont ces circuits qui fournissent les programmes qu'ils font venir de Paris.

Les deux circuits se sont ainsi partagés la production existant sur le marché cinématographique français ; c'est ainsi que M. Aisner exploite presque toute la production américaine et celle de plusieurs producteurs français, tandis que M. Kullman s'assure une grande partie de la production française et plusieurs productions étrangères.

M. Aisner exploite en Indochine les films de Paramount, R. K. O., Warner Bros, M.G.M., Tobis, A. C. E., etc.

Les films préférés par les indigènes sont les films d'aventure et de mouvement. Les films de sentiment, avec conflit psychologique, ou les vaudevilles, dans lesquels le dialogue prédomine, ne les intéressent guère.

Seuls les indigènes de classe, ceux qui ont fait leurs études à Paris, s'intéressent au cinéma artistique ou très parlant, mais évidemment, ils sont la minorité.

Les Européens se plaisent à voir les mêmes films qui plaisent à Paris. Mais comme la clientèle indigène est la majorité, ce sont les films comme *Tarzan* qui font les plus belles recettes.

M. Aisner nous apprend qu'après *À l'Ouest rien de nouveau*, qui fut le premier film parlant projeté en Indochine, c'est *King Kong* qui, dans son circuit, a battu tous les records de recettes.

La location se fait de la manière suivante : chaque film est loué à Paris à forfait pour une copie et une période de douze à quinze mois. Une seule copie de chaque film est donc exploitée en Indochine, dans une salle après l'autre. Chaque film n'est d'ailleurs pas montré dans plus de trente salles puisque les deux circuits totalisent environ une cinquantaine de salles équipées. Les salles muettes ont disparu.

Le public français, qui lit régulièrement les journaux de Paris, est au courant de toutes les nouveautés. C'est ainsi que fut demandée *La Symphonie inachevée*, qui fut présentée en version originale et en version doublée.

Généralement, les films américains sont présentés en version doublée. La version originale est une exception.

LA CENSURE... LES TAXES... LES RÉACTIONS DU PUBLIC

Y a-t-il une censure des films ?

Naturellement, celle assumée par le gouvernement est la même qui s'exerce dans toutes les colonies. Il ne faut montrer aucune scène de révolte, aucune scène où des indigènes pourraient être molestés par des blancs. Ainsi ne furent pas montrés *Ombres blanches*, *Les Trois Lanciers du Bengale*. On nous a interdit un film nudiste, *Au delà du Rhin*, pour Hanoï, mais le même film fut autorisé pour Saïgon.

On eut de sérieuses difficultés avec la censure pour *Je suis un évadé*.

Quant à *La Belle de Saïgon*, film américain réalisé à Hollywood, et dont l'action se déroulait en Indochine, on dut renoncer d'avance à le montrer.

La presse, qui avait eu vent du scénario, s'indigna avant la projection, ne pouvant admettre qu'il y avait des femmes blanches de mauvaises mœurs à la Colonie...

Les taxes ? Il existe une taxe municipale de 5 à 10 % sur les recettes, selon leur importance et un droit des pauvres de 10 %. Il est donc payé de 15 à 20 % sur les recettes, ce qui est approximativement ce que l'on verse en France.

LES ACTUALITÉS ARRIVENT PAR AVION TOUS LES VENDREDIS

On sait que le voyage en bateau de Marseille à Saïgon dure environ un mois. M. Aisner envoie régulièrement de Paris, depuis trois ans, tous les mercredis, les actualités, et cela grâce à l'avion. Les journaux d'actualités, édités à Paris le mercredi, sont projetés à Saïgon et à Hanoï le vendredi de la semaine suivante, soit dix jours après leur sortie à Paris.

Un beau record dû aux avions d'Air France.

M. Aisner est abonné aux Actualités Paramount et aux Fox Movietone News. L'une des deux bandes est projetée à Saïgon ; l'autre à Hanoï. Les Français de la Colonie

attendent ces nouvelles filmées de leur patrie avec plus d'impatience que n'importe quel grand film... Ils regrettent même que ces actualités soient si courtes et ne comprennent pas plus de scènes sur la vie en France et à Paris.

Les suppléments d'actualités sont envoyés de la même manière. Huit jours après, les gens de Hanoï et de Saïgon purent voir sur les écrans les funérailles du roi d'Angleterre.

PAS D'ACTUALITÉS LOCALES... PAS DE PRODUCTION... PAS DE FILM SUR L'INDOCHINE

Il n'y a pas de journaux d'actualités filmées représentés en Indochine, pas d'opérateur, et, naturellement, aucun appareil d'enregistrement sonore. Pas de production locale ; un film muet fut tourné voici quelques années : *La Légende du Lac Bاده* [Babé ?].

M. Aisner nous dit son regret qu'aucun film français n'ait encore montré la vie en Indochine, film à scénario ou documentaire. L'éloignement est évidemment le principal obstacle... Mais cependant ne pourrait-on pas envoyer sur place un opérateur qui tournerait les scènes servant de cadre à un grand film se déroulant en Indochine ? On fait de si belles choses aujourd'hui avec la transparence sur glace... Les Américains n'opèrent-ils pas [ainsi] quand ils réalisent un film dont l'action se déroule en Chine ? Un opérateur tourne seul les extérieurs et on raccorde le tout au studio avec les acteurs qui n'ont pas quitté Hollywood.



Intérieur du Majestic de Hanoï

150 FILMS PAR AN SONT EXPLOITÉS EN INDOCHINE

Il est difficile de donner des statistiques exactes sur le nombre des films exploités annuellement en Indochine.

La période d'exploitation d'un film va de neuf à quinze mois. La plupart des salles changent de programme deux fois par semaine. Chacun des circuits absorbe environ une centaine de films par an. On ne montre qu'un seul film par séance, avec des compléments : dessins animés, comiques, documentaires et surtout les actualités ; trois mois après, elles ont encore le plus grand succès.

Il faut donc compter environ 150 grands films importés en Indochine annuellement, à raison de une copie par film. Sur ces 150 films, il y en a environ 30 %, soit 50 d'américains.

QUELQUES ANECDOTES AMUSANTES

M. Aisner nous fait remarquer combien l'élément indigène prédomine dans l'exploitation cinématographique.

Chaque semaine, le mandarin se rend au cinéma, et il faut le recevoir gracieusement, avec toute sa suite (environ 25 personnes), sous peine de le voir interdire la salle aux indigènes pour au moins six mois...

C'est ainsi que voici trois ans, un fait amusant se produisit. Au cours de la projection d'un film parlant français, un mandarin qui allait pour la première fois au cinéma parlant, insista pour qu'on lui présentât, à l'issue de la séance, les acteurs qui avaient joué dans le film. C'était évidemment impossible, mais le pauvre directeur de la salle ne put jamais faire comprendre au mandarin les raisons de cette impossibilité. Et le mandarin, vexé de cet affront, jeta l'interdit sur la salle où les indigènes ne se rendirent plus. Il fallut l'intervention du gouverneur qui, lui-même, donna des explications personnelles au mandarin pour que l'interdit fut levé.

M. Aisner nous raconte également les démêlés des cinémas et de la Société des Auteurs. C'est ainsi que l'un des représentants de la Société des Auteurs, non content de recevoir tous les jours ses quatre billets d'auteur, les vendait et, pour mieux les vendre, faisait de la publicité dans les journaux. Nous ne blaguons pas :

O. P. I. C. 82, av. Odend'hal [Haïphong] Phone 445 Billets de Droits d'auteurs à prix réduits pour cinémas. Abonnement pour la saison d'été. Renseignez-vous. 1172.
--

LE CINÉMA EST LA SEULE DISTRACTION ET LE SEUL SPECTACLE EN INDOCHINE

L'éloignement de la France fait que le cinéma est le seul spectacle pouvant exister en Indochine.

Un bel effort a été fait. Des salles confortables, modernes, existent maintenant. L'équipement sonore est bien entretenu...

Les deux circuits font de « l'exploitation ». Chaque semaine, le circuit des Ciné-Théâtres publie un journal magazine avec les programmes et les renseignements sur les films.

Voici un marché non négligeable pour notre production. Une copie de chaque film vendue pour 50 salles, ce n'est pas à dédaigner. Ce nombre des salles augmentera-t-il ? Actuellement, il ne faut pas y compter. Le nombre des Français diminue tous les ans, et c'est, de plus en plus, l'élément indigène qui alimente les salles...

Nous ne cherchons pas ici à prédire l'avenir. Ce que nous voulions, c'était avant tout attirer l'attention sur ce marché colonial que trop de personnes ignorent.

Nous voudrions que les producteurs y pensent, non seulement pour y placer leurs films, mais encore pour s'en servir... Quand réalisera-t-on en France des films ayant pour cadre celui merveilleux de nos colonies ?

(Remerciements à Alain Warmé qui nous a débusqué cette revue)